

# NÉCROLOGIE

## Fernand – Raoul Duval.

Ancien élève de Sainte-Barbe, de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole nationale supérieure des Mines, Fernand-Raoul Duval vient d'être enlevé à sa famille, à ses amis, à ses camarades et à ses nombreux travaux, au moment où sa brillante carrière laissait entrevoir une longue suite de moissons fécondes pour les oeuvres utiles dont il s'occupait avec tant de succès.

Après avoir débuté dans la vie industrielle comme Ingénieur de la Société des Pyrites cuivreuses de Tharsis, il revint en France pour diriger une des exploitations houillères de l'Aveyron.

En 1863, il devint membre de la Commission de vérification des comptes de la Compagnie Parisienne du Gaz, et en 1866 membre de son Conseil d'administration dont il fut élu vice-président en 1884 et Président en 1887. Il déploya dans ces fonctions une intelligence supérieure et une activité extraordinaire.

En 1888, il était nommé Régent de la Banque de France; ce titre exceptionnel montre le haut degré d'estime que lui valaient ses qualités et son caractère.

Son esprit d'initiative, ses voyages et ses relations l'avaient amené à participer avec ardeur aux études du tunnel sous-marin projeté entre la France et l'Angleterre.

Il n'avait voulu rester étranger à aucune des questions vitales du pays; il dirigeait lui-même ses importantes exploitations agricoles et il dut à leurs progrès la croix de chevalier de la Légion d'honneur et sa nomination, en 1880, de membre de la Société nationale d'Agriculture.

Au milieu de tant de travaux, il savait faire une part à ses anciens camarades; il fut un des bienfaiteurs de l'Association amicale des élèves de l'Ecole nationale supérieure des Mines, dont il présida l'assemblée générale en 1887.

Dans un discours qui restera comme un modèle de lumineuse sollicitude pour les jeunes Ingénieurs prêts à sortir de l'Ecole, il leur traçait alors leurs devoirs avec sa haute expérience et son grand coeur, en leur disant de rester toujours fidèles aux enseignements de l'Ecole et au culte de ses éminents Professeurs, il leur esquissait de main de maître, le tableau des progrès auxquels il avait assisté, et, on peut ajouter, participé, depuis sa sortie de l'Ecole en 1857, c'est-à-dire dans les trente dernières années au moment où il parlait.

La conclusion de son analyse était la nécessité de la marche en avant, sous peine d'arrêt et de recul; mais il ne voyait pas de bonnes conditions de lutte dans le relèvement des barrières douanières.

Enfin, il n'oubliait pas les difficultés du problème ouvrier, en face des transformations de l'outillage industriel moderne, et il faisait appel à la concorde et à la modération pour assurer l'harmonie des intérêts et le respect des droits de chacun.

Il est bon de rappeler, en ces temps plus ou moins troublés, les précieux conseils d'un Ingénieur de talent et de coeur, qui, parvenu à une grande fortune, aurait pu, s'il n'eût été enlevé trop jeune à son pays, jouer un rôle important dans la solution des questions économiques et sociales.

**H. RÉMAURY.**